

Compte-rendu analytique et extraits de
Cita Sempurna Warisan Sejarah
(L'idéalisme, héritage de l'Histoire)*
Ouvrage de Syed Hussein Alatas

Bruno Fernandes**

Table de l'ouvrage

Konsep cita sempurna :	Le concept d'idéalisme
Relatif dan mutlak :	Le relatif et l'absolu
Cita sempurna perseorangan :	L'idéalisme individuel
Lawan cita sempurna :	Les adversaires de l'idéalisme
Cita sempurna dalam sejarah :	L'idéalisme dans l'histoire
Cita sempurna dan Cita Bencana dalam sejarah Islam :	L'idéalisme et le catastrophisme dans l'histoire de l'islam.
Empat jenis pemimpin :	Les quatre types de dirigeant
Cita sempurna dan Cita Sejarah :	L'idéalisme et l'historicisme

L'auteur et son oeuvre

Sociologue, philosophe, universitaire et intervenant politique malaysien né en 1928, Syed Hussein Alatas est relativement connu dans le monde intellectuel malais (Indonésie, Malaysia, Singapour, Philippines) – et largement méconnu ailleurs... – pour avoir, depuis les années 60 environ, élaboré une oeuvre critique et réflexive du point de vue des pays ex-colonisés de cette région du globe. Il est, entre autre, l'auteur d'un ouvrage qui eut une petite postérité dans le monde de la sociologie et de l'anthropologie en Occident : « *The Myth of the Lazy Native* » édité à Londres en 1977. L'oeuvre de Alatas dans son ensemble eut un écho assez fort dans l'auto-spéculation et dans l'édification des néo-mythologies post-coloniales et nationales de ces pays, surtout la Malaysia et l'Indonésie. Fin analyste à la culture cosmopolite, parfaitement polyglotte, Alatas est une sorte de paradigme de ces intellectuels malais, souvent formés aux sciences sociales anglo-saxonnes et néerlandaises, progressistes, voire socialisants, qui depuis les décennies quatre-vingt s'orientent plus nettement vers une sorte de néo-humanisme modéré et libéral critique, fortement teinté de moralisme musulman.

* Editions Universiti Kebangsaan Malaysia, Bangi, 2000.

** Laboratoire de Déclassement Comparé – section asiatique

Cita Sempurna

Sans être islamiste – l'ouvrage *Cita Sempurna Warisan Sejarah*, dont nous allons faire le compte rendu analytique, étant d'ailleurs une sorte d'éloge renversé de l'Islam qui lui permet de souligner par la négative les travers de l'Islam rigoriste et intolérant - Alatas soutient néanmoins la thèse d'un islam impartial et ouvert, soucieux de justice et d'équité – lesquelles valeurs seraient, selon lui, contenues à l'état pur dans l'idéalisme musulman originel comme dans tous les autres idéalismes. Il aligne donc au même niveau les philosophies libertaires de Emerson et de Thoreau, les grands mouvements de libération, les autonomistes ou abolitionnistes célèbres et moins célèbres et certaines grandes figures de la geste musulmane dont les noms ne diront pas grand chose à des lecteurs Occidentaux non musulmans (Umar Bin Abdul Aziz, Salahuddin Al-Ayubi, Walid bin-Abdul Malik, Ghiyasuddin Tugluq, etc.). Alatas pioche dans tout un panthéon de la libération historique universelle, affirmant en cela son panidéalisme qui n'est rien d'autre qu'un souci d'universalité des valeurs morales d'un Islam qu'il voudrait uniquement tourné vers un humanisme radical et impartial dont le modèle semble être, pour l'époque moderne, l'inévitable déclaration de droits de l'homme et du citoyen.

Les exemples qui servent à Alatas pour illustrer son propos nous semblent, dans la perspective comparativo-déclassificatrice qui est censée être la notre, d'un intérêt premier. Sorte de concentré kaléidoscopique de valeurs sublimées, essences à diluer dans un bouillon clair d'idéologies nationales ad hoc, ces extraits, au sens culinaire du terme, contiennent une saveur qu'il convient d'apprécier. En d'autres termes, la forme est ici aussi opérante que le fond. Alatas sait choisir ses exemples et en mesure tout l'impact émotionnel et intellectuel. De plus ses choix révèlent, pour qui connaît un tant soit peu les mythocraties malaises modernes, un souci permanent de mettre aussi bien le minorisé que le soi-disant dominant sur le même pied. Autrement dit le Blanc (*orang putih*) et le Non-blanc, y sont traités sur un même registre.

L'opposition que postule Alatas dans son souci dialectique et esthétique, nous semble également digne d'intérêt. Il oppose effectivement l'idéalisme (*cita sempurna* : mot à mot le « *concept pur* ») au catastrophisme (*cita bencana* : mot à mot « *concept de catastrophe* »).

Il articule dès lors toute sa démonstration sur une proposition présentant ces deux grands courants, presque deux essences, qui circuleraient dans l'histoire. D'un côté, un courant vital et positif tourné vers un bien de l'humanité et de l'autre un courant mortel, une pulsion de mort historique, un nihilisme polymorphe qu'il nomme le « *catastrophisme* ». On peut déceler ici une sorte de dualisme rassurant mais qui lui permet tout de même de mettre en scène un genre de fantasmagorie polychrome des plus psychédélique.

On y croise entre autres John Brown (1800-1859) et Sagawa Issei (l'étudiant cannibale japonais du début des années 80), les héros de l'Islam et le capitaine Araucan aux mains coupées, Las Casas (1474-1566), de Fontenelle (1657-1757), Kawai Eijiro (1891-1944) et toute une série de tyrans du monde musulman¹, etc. Martyrologie et bourreaulogie s'y bousculent et nous laissent finalement un arrière-goût orgiaque.

Car au bout du compte, on est en droit de se demander ce qui représen-

te ici le mieux cet « idéalisme » dont Alatas fait l'éloge. Est-ce la ligne pure d'un humanisme catégorique, presque naturel et de génération spontanée ou bien la pureté du crime dans sa plus sadienne mesure au travers de personnages comme Sagawa sur lequel s'attarde finalement plus Alatas que sur certaines grandes figures de libérateurs ? Il est même frappant qu'au chapitre intitulé « *les adversaires de l'idéalisme* » on ne trouve que Sagawa...

Nous traduirons donc ci-après, les deux passages qui nous semblent emblématiques de cette contrastologie alatasienne, à savoir l'éloge du capitaine Araucan et la critique (?) du « cannibale japonais » Sagawa Issei.

Ce qui aurait en outre un intérêt supplémentaire, c'est de localiser la charge exotique au sens d'une dialectique tout à fait locale. A savoir ce qui pour un Malais constitue une exemplarité de « l'extérieur » à sa propre culture. L'élément qui est ici souligné est cet « autre » surmythifié à des fins identitaires locales et universalistes. Sachant en outre que dans la situation malaise, l'islam est synonyme d'identitarisme malais en opposition aux communautés allogènes nationales que sont les Chinois et les Indiens, eux-mêmes minorités majoritaires dans un monde originellement malais. En d'autres termes, les Malais sont en Malaysia en tout cas, presque minoritaires dans leur propre espace (leur « aire culturelle ? »). C'est le point névralgique de tous les conflits de la Malaysia (voir le *Darurat* des années 60 et les émeutes raciales).

Pour rendre l'islam universel - le besoin semble donc s'en faire sentir et Alatas ne semble pas convaincu de l'universalité axiomatique du message de Muhammad. -, Alatas doit faire appel à une polyphonie *kafir*². Ce qui « mapuchise » furieusement la communauté malaise au sein même de son aire culturelle : la Malaisie et, politiquement parlant, la Malaysia.

Un autre intérêt de la théorie d'Alatas est qu'il ne limite pas cet idéalisme aux humains mais l'étend également au règne animal. En effet dans le chapitre intitulé « l'idéalisme individuel », Alatas met côte à côte Bartolomé de Las Casas, un citoyen malaysien nommé Zaki Sharif qui sauva 6 personnes de la noyade au prix de sa propre vie en 1999, une fillette malaysienne de 11 ans qui sauva son petit frère âgé de 4 ans mais se fit écrasée elle-même par l'autobus qui menaçait la vie du gamin et enfin un chien argentin originaire de Valte Viejo, qui sauva son petit maître également âgé de 4 ans d'une attaque par un essaim d'abeilles. L'enfant fut sauvé mais le chien argentin y resta.

Cette thématique canine nous semble ouvrir une fente sémantique intéressante. Elle rejoint en effet une déterritorialisation, un éclatement de « l'aire culturelle » qui fait entrer en jeu non seulement le « devenir animal » de l'homme ou plutôt, la non-territorialité de ses concepts mais aussi le devenir humain des animaux³. Si l'idéalisme est aussi présent chez l'animal c'est que : soit l'animal est « humanisé », soit l'humain transmigre dans les corps animaux. Et dans le cas de Alatas, tout musulman qu'il fût, le thème de la transmigration d'un corps à l'autre semble bien un tenace phénomène vernaculaire, malais, qui rejoint celui du problème des animaux « garou »⁴ dans cette « aire culturelle ». Il n'y a aucune contradiction à inclure ici un animal dans la galerie de l'idéalisme. On pourrait presque parler d'un décloisonnement (ou un déclassement ?) spinoziste. Spinoza ne classait-il pas le cheval de labour dans la catégorie des bovidés plutôt que celle des équidés ? Chez Spinoza, la fonction crée la classe et chez Alatas, l'acte crée le héros, qu'il soit humain ou non. Signalons tout de même que cette inclusion animale dans le panthéon des

1. Notons en effet tout de même au crédit de Alatas qu'il présente dans son ouvrage également des figures de grands despotes musulmans, tyrans sanguinaires comme le calife Al-Kahir, le Sultan de Delhi Ghiyasuddin Balban ou son successeur Muhammad Ibn Tughluk, etc.

2. « infidèle » en arabe.

3. Ceci rejoint le problème des ânes vénézuéliens qui sont censés avoir engendrer un certain nombre d'humains post-coïtum.

4. Il existe toute une gradation de passages de l'homme à l'animal dans les rites chamanistes des anciens Malais. Un seul exemple : le *harimau hantu* ou *rimau kramat* sorte de tigre fantôme ou encore celui du phénomène « garou », (loup-garou, tigre garou (*hala*), etc.) courant dans ce monde. Voir l'excellent ouvrage de Walter William Skeat, *Malay Magic*, datant du début du XX^e siècle réédité en 1984 chez Oxford University Press, Singapore.

hauts-faits humains semble en contradiction avec le dogme de l'islam.

Dans son ouvrage de Alatas apparaît donc comme un essai humaniste, animé par une pensée musulmane et pluraliste. Mais nous serions au dessous de tous nos engagements si, au sein des *Annales* du LDC nous n'allions pas, muni de notre piolet et de notre lampe tempête, examiner le corps du texte d'un peu plus près, faire quelques prélèvements et avec la plus grande circonspection, nous n'allions goûter, à même la chair du texte tout juste découpé (ce texte est déjà par lui-même une sorte de maxi-barquette de viande en pièces prêtes à congeler comme on en trouve dans les hypermarchés) pour en éprouver la vraie saveur et en révéler la vraie texture.

Nous donnons ci-dessous* :

1. Une traduction du passage consacré au capitaine Araucan issu du chapitre : « Konsep Sempurna, Relatif dan Mutlak » (Le concept pur, le relatif et l'absolu)**
Commentaire :
Du dépeçage de l'aire culturelle
à la pornographie cannibalique humanitaire

[1]. Baiklah di sini kita gunakan sebagai contoh sejarah keganasan pihak Sepanyol pada kurun ke-16 terhadap orang-orang Amerika Selatan, kaum Araucan (sekarang terdapat di Chile).

[2]. Dalam pertempuran yang sangat bersemangat menentang penjajah Sepanyol, seorang kapten Araucan telah tertawan. Untuk mencegah supaya jangan lagi melawan orang-orang Sepanyol, kedua-dua tangannya telah dipotong. Semangat pejuang Araucan tidak padam malahan bertambah nyala. Beliau berkeliling ke tempat pertempuran dengan mengepit panah oleh lengannya yang telah dipotong, mengobarkan semangat mati-matian melawan Sepanyol, hingga kehadiran dan kata-katanya, berkesan bagi pertempuran lawanan tentera.'

[3]. Gerak batin yang demikian ini didorong kuat oleh cita sempurna peribadinya, yang menjunjung kemerdekaan bangsanya, menolak

[1]. Nous allons maintenant prendre comme exemple une histoire relatant la sauvagerie des Espagnols du XVI^e siècle vis-à-vis du peuple Araucan (vivant actuellement au Chili).

[2]. Au cours d'une bataille acharnée contre l'occupant espagnol, un capitaine Araucan fut capturé. Et pour lui interdire toute riposte à venir envers les Espagnols, on lui trancha les deux mains. Mais l'esprit combattif des Araucans n'en faiblit pas pour autant, au contraire, il s'en enflamma de plus belle. Ce héros revint à la charge, encerclant le champs de bataille, après avoir fixé des flèches à ses membres amputés, animé ainsi d'une énergie combattive inexorable contre l'ennemi espagnol, jusque dans sa seule présence et dans ses paroles qui impressionnèrent ainsi durablement l'armée adverse.

[3]. Une telle ferveur fut fortement soutenue par son idéalisme personnel qui fut un emblème pour la volonté d'indépendance de son peuple, s'in-

* La numération correspond aux paragraphes du texte original malais, transcrit en ci-dessus.

** A propos du capitaine araucan Galbarino, voir l'annexe de ce compte-rendu : « Note pornologique au passage consacré au capitaine araucan ».

kezaliman dan mempertahankan hak dan cara hidupnya.

[4]. Kepahlawanan dan pengorbanan kapten Araucan ini akan dihargai oleh seluruh masyarakat di dunia yang menentang penindasan dan keganasan dari zaman mana pun jika mereka menghadapi keadaan yang serupa.

[5.] Pihak yang memotong tangannya sendiri tidak akan setuju jika yang demikian itu dikenakan pada mereka. Pada hakikatnya semua pihak tidak setuju dengan tindakan buas itu. Yang melanggar cita sempurna setuju bahawa cita sempurna itu sempurna, yakni hidup bebas, aman, makmur dan senang.

[6]. Daripada segi konsep intisari cita sempurna, kekejaman itu kekejaman. Yang menjadi soal apakah kekejaman itu berkuasa atau tidak, bukan kekejaman itu adalah satu kebaikan.

surgeant contre la cruauté et défendant son droit et ses coutumes.

[4]. L'héroïsme et le martyr de ce capitaine Araucan sera désormais admiré par tous les peuples de la terre qui combattent l'oppression et la barbarie quelle que soit l'époque à laquelle ils auront à faire face à une telle situation.

[5] Ceux qui lui tranchèrent les mains ne seraient pas d'accord si on les traitaient eux-mêmes de la sorte. En principe nul ne devrait être d'accord avec la perpétration de telles sévices qui vont à l'encontre de l'esprit de l'idéalisme étant entendu que ce dernier est pur, c'est-à-dire tourné vers une vie libre, paisible, prospère et joyeuse.

[6] Du point de vue fondamental de l'idéalisme, la brutalité est la brutalité. Ce qui pose problème n'étant pas que cette brutalité aie le pouvoir mais quelle soit une valeur positive en soi.

2. Une traduction d'un extrait du chapitre

« Lawan Cita Sempurna » – (« les adversaires de l'idéalisme ») – consacré à l'affaire Sagawa Issei

L'affaire Sagawa selon Alatas ou « the myth of the cruel Asian »

[1]. Satu lagi contoh yang melampaui batas adalah jenayah makan orang (cannibalism). Pada masa lampau kanibalisme ada kaitan dengan adat kepercayaan, ataupun dalam keadaan kebuluran yang luar biasa, tetapi pada zaman sekarang terdapat jenayah makan orang untuk kepuasan semata-mata daripada jiwa yang tidak siaman atau terganggu.

[2]. Yang sangat mengejutkan peristiwa seorang pemuda Jepun di Paris yang memakan gadis Belanda pada 1982. Renee Hartwelt, 25 tahun,

[1]. Un autre exemple qui transgresse toutes limites est le crime par manducation de chair humaine (cannibalisme). Jadis, le cannibalisme était lié à des traditions religieuses, ou encore à des cas de famines exceptionnelles, mais de nos jours il est considéré comme criminel de manger un humain pour sa satisfaction personnelle aussi bien que dans les cas de perversion mentale.

[2]. Un cas saisissant fut celui d'un jeune homme japonais qui vécut à Paris et qui mangea une jeune fille hollandaise en 1982. Renée Hartwelt,

telah dijemput oleh Issei Sagawa, 33 tahun ke bilik tempat tinggalnya untuk membahaskan masalah sastera. Setelah gagal dalam percubaan mengajak Renee mengadakan hubungan seks, Sagawa menembaknya mati. Sebahagian badan Renee dipotongpotong dan di simpan dalam peti sejuk. Polis menjumpai bibir, dada dan punggung Renee tersimpan dalam peti sejuk. Bila ditanya ke mana yang lainnya, Sagawa mengatakan semua itu telah dimakan mentah-mentah dengan memotong nipis. Kedua-duanya sedang melanjutkan pelajaran di universiti. Sagawa juga telah mencabul mayat Renee dengan alasan tidak dapat mengelak bila ada kesempatan. Dalam kenyataan peperiksaannya oleh seorang pakar psikiatri, Sagawa menyatakan ia sejak dari kecil beranganangan untuk memakan seorang gadis muda.

[3]. Kejadian di atas tidak hanya pembunuhan makan orang semamata sebagaimana kes Jeffrey Dahmer, di Milwaukee, Amerika Syarikat, pada 1992. Dahmer telah membunuh dan memakan paling sedikit sebelas anak muda lelaki, yang sebelumnya diliwat olehnya. Dahmer mengaku salah dan bertaubat. Kejadian ini tidak disambut oleh sebahagian masyarakat dengan ghairah atau menonton perkara yang menarik perhatian, sebagaimana berlaku sekitar kes Issei Sagawa.

[4]. Kes Sagawa telah menonjolkan celah-celah sikap kepercayaan dan moral yang menggerakkan cita bencana, di kalangan sesetengah golongan dalam masyarakat. Sagawa tidak menyesal atas perbuatannya tetapi menyesal kerana memalukan kedua orang tuanya dan menyebabkan kedua-dua orang tua Renee sedih. Sagawa enggan mengaku mengalami sakit jiwa. Perbuatannya dianggap siuman dan waras.

25 ans, fut invitée par Issei Sagawa, 33 ans, à venir chez lui pour étudier un problème littéraire. Après avoir été éconduit par Renée qui lui refusa un rapport sexuel, Sagawa l'abattit d'un coup de fusil. Le corps de Renée fut découpé et placé au frigidaire. La police y retrouva ses lèvres, sa poitrine et ses fesses. Lorsqu'on lui demanda ce qu'il avait fait du reste, Sagawa répondit qu'il avait tout mangé cru après l'avoir haché menu. Ils étaient tous deux étudiants à l'université. Sagawa avait également violé le cadavre de Renée avançant l'argument qu'il n'avait pas pu s'en empêcher. Durant son examen psychiatrique, Sagawa révéla qu'il avait eu depuis sa plus tendre enfance l'ardent désir de manger une jeune fille.

[3]. Ce cas n'est pas seulement un crime cannibale ordinaire, tout comme celui de Jeffrey Dahmer, à Milwaukee, Etats-Unis, en 1992. Dahmer tua et mangea pas moins de onze jeunes enfants qu'il avait préalablement sodomisés. Dahmer plaيدا coupable et se repentit. Ce cas ne fut pas accueilli avec sérénité ni vu comme une curiosité intéressante, au même titre que le cas Issei Sagawa.

[4]. Le cas Sagawa révèle des failles dans la posture spirituelle et morale qui mettent en branle le catastrophisme au sein même du groupe social. Sagawa n'eut aucun repentir pour son acte mais plutôt pour avoir fait honte à ses propres parents et avoir causé de la peine aux parents de Renée. Sagawa fut réticent à reconnaître sa maladie mentale. Il considéra ses actes comme sains et normaux.

[5]. Pada 13 Julai 1982 Sagawa dibawa ke mahkamah dan diputuskan tidak waras untuk menjalani pembicaraan. Dia dimasukkan ke rumah sakit saraf dengan jagaan untuk waktu tidak terhingga, seberapa perlu lamanya. Seorang penulis Jepun menghubunginya semasa di dalam wad dan menghasilkan buku berjudul *In The Fog* (Dalam Jerebu). Dalam buku ini Sagawa menghuraikan kecenderungannya menikmati daging manusia. Dua ratus ribu naskah buku tersebut telah terjual dan sebuah akhbar Jepun menyatakan bahawa buku itu indah dan menonjol di kalangan sastera Jepun terbaru. Dalam buku ini, Sagawa berkata bahawa Renee adalah daging yang paling lazat dirasanya. Perbuatan Sagawa membunuh dan memakan Renee telah dipaparkan dengan terperinci dalam buku itu, termasuk percubaannya untuk memakan Renee dengan menggigitnya tanpa dipotong dagingnya dengan pisau terlebih dahulu.

[6]. Pada 1984 Sagawa dipindahkan ke hospital saraf di Jepun atas permohonan keluarganya yang kaya di Yokohama. Pada September 1985, Sagawa dilepaskan lori rumah sakit saraf, dengan alasan telah sembuh diubati. Ini membangkitkan kemarahan orang ramai di Perancis, kerana seorang pembunuh dibebaskan begitu sahaja.

[7]. Pada masa ini Sagawa sudah minna menjadi tokoh media dan dia berusaha untuk menerbitkan buku kedua sebagai sambungan yang pertama. Pada 1992, sebuah program televisyen terkenal di Hamburg, Jerman, menjemput Sagawa menceritakan di televisyen bagaimana dia membunuh dan memakan teman wanitanya. Beberapa juta orang menonton program ini.

[5]. En juillet 1983 Sagawa fut traduit devant les tribunaux et déclaré inapte à suivre les débats. Il fut interné dans un asile psychiatrique sous surveillance pour une durée indéterminée, aussi longtemps que cela serait jugé nécessaire. Un écrivain japonais entra en contact avec lui durant son incarcération et il en résulte un ouvrage intitulé « *Dans le Brouillard* ». Dans ce livre Sagawa analyse sa propre tendance à apprécier la chair humaine. Deux mille exemplaires dudit livre furent vendus et un journal Japonais jugea l'ouvrage remarquable et se distinguant sur la scène littéraire nationale la plus avancée. Dans ce livre Sagawa explique que la chair de Renée était la plus fine qu'il eût jamais goûtée. L'acte criminel et la manducation de Sagawa y sont décrits dans le détail, y compris comment il essaya de la dévorer directement avant de la découper comme il le fit ensuite.

[6]. En 1984 Sagawa fut transféré dans un hôpital psychiatrique au Japon sur les instances de ses parents, une riche famille de Yokohama. En septembre 1985, Sagawa fut libéré et considéré comme guéri. Cette libération rapide d'un criminel souleva l'indignation de l'opinion française.

[7]. A cette époque Sagawa devint une vedette médiatique et s'évertua à publier son deuxième ouvrage qui était la suite du premier. En 1992, une émission de télévision allemande célèbre, à Hambourg, invita Sagawa à raconter à l'écran comment il avait tué et mangé son amie. Plusieurs millions de téléspectateurs regardèrent cette émission.

[8]. Banyak persoalan timbul. Mengapa ia dibebaskan begitu sahaja, tiga tahun setelah membunuh dan memakan mangsanya, seorang manusia? Dr. Tsuguo Kaneko, Pengarah Hospital Matsuawa, di mana Sagawa dirawat lori 1984 hingga 1985, melukiskan Sagawa sebagai sorang psikopat (psychopath) yang patut dihukum, dan berbahaya pada wanita asing. Beliau berkata: "Dia mesti di penjara. Dia telah melakukan pembunuhan dan bertanggungjawab atas kelakuan jenayahnya"

[9]. Rupanya kerajaan Jepun pada masa itu menganggap Sagawa seperti orang biasa dan diberikannya pasport untuk keluar negeri. Menurut undang-undang Jepun, warganegaranya boleh dituntut ke mahkamah atas kelakuan jenayah di luar negeri. Kementerian bersangkutan tidak menuntut Sagawa dan pihak Perancis pula mengirinkan rekod kes itu ke Tokyo. Pada Oktober 1989, lapan tahun setelah ia membunuh dan memakan seorang gadis, Sagawa, menurut berita akhbar, bercadang membuka kedai makan sayuran tanpa daging (vegetarian) di Tokyo. Rupanya jenayah betul-betul menguntungkan pemakan orang ini.

[10]. Apa sebetulnya benang-benang nilai dan kepercayaan dalam corak sikap dan tindakan seperti ini? Ia adalah gubahan krisis moral dan kepercayaan yang melandas tamadun Barat sejak kurun ke-19. Krisis ini tiada terhingga ragamnya dan dalam bentuk jenayah telah menimbulkan peristiwa baru. Walaupun krisis moral ini secara keseluruhan mula muncul dengan tenaga gerak yang kuat di Eropah Barat dan Amerika, ia telah meluas ke merata tempat di dunia sebagai bahan bangunan cita bencana.

[11]. Cita bencana mempunyai tiga bahagian, yang pertama berkaitan dengan jenayah, yang kedua berkait-

[8]. De nombreux problèmes se posent. Pourquoi fut-il libéré si facilement, trois ans après son crime cannibalique ? Le Dr. Tsuguo Kaneko, directeur de l'hôpital Matsuawa où fut interné Sagawa de 1984 à 1985, décrit ce dernier comme un psychopathe qui devait être condamné et qui constituait un danger pour les femmes étrangères. Il expliqua : « *il faut l'interner. Il a déjà tué et a la pleine responsabilité de son crime* ».

[9]. De toute évidence l'Empire japonais à cette époque considéra Sagawa comme quelqu'un de normal et lui restitua son passeport pour voyager à l'étranger. Selon les lois japonaises, la citoyenneté peut être mise en cause devant les tribunaux dans des cas d'actes criminels commis à l'étranger. Le ministère concerné n'accusa pas Sagawa et les Français renvoyèrent le cas à Tokyo. En octobre 1989, huit ans après avoir tué et mangé la jeune fille, Sagawa d'après ce journal, ouvrit un restaurant végétarien à Tokyo. Visiblement le crime nourrit cet homme...

[10]. Peut-on croire à une subsistance de valeur et de spiritualité devant un tel cas ? Il est le reflet de la crise morale et spirituelle qui s'étend sur la culture occidentale depuis le XIX^{ème} siècle. Cette crise n'a pas de limites et ses formes criminelles engendrent des phénomènes inconnus. Si cette crise morale dans son ensemble commence à se manifester avec violence en Europe occidentale et en Amérique, elle est en voie de se répandre dans le monde comme matériau de base du catastrophisme.

[11]. Le catastrophisme comporte trois aspects, le premier est lié au crime, le deuxième au mésusage des

tan dengan penyalahgunaan dadah, gila judi atau ketagihan alkohol, dan yang ketiga berkaitan dengan nilai institusi dan kepercayaan masyarakat, yang akan diruntuhkan oleh cita bencana ini. Kerana sifatnya yang sebegitu, bencana tidak disimpulkan atau dicadangkan dengan jelas dan terhormat oleh segolongan manusia, sebagai tindakan ahli Majlis Kebangsaan Perancis waktu meluluskan deklarasi hak manusia yang menjadi tiang dasar cita sempurna yang boleh digunakan oleh bermacam ragam cita sempurna di muka bumi ini sebagai cita Islam, Buddha, Kristian, Humanis dan lainnya, relatif pada tempat dan budaya zaman sekarang.

stupéfiants, du jeu et de l'alcool et le troisième aux valeurs des institutions et de la spiritualité de la société qui sont spoliées par ce catastrophisme. De par ce caractère même, la catastrophe n'est ni clairement mise à l'écart ni circonscrite par les groupes humains comme elle le fut par les experts de l'Assemblée Nationale française quand ils firent la déclaration des droits de l'homme qui devint le pilier d'un idéalisme polyvalent à l'usage aussi bien de celui de l'Islam, du bouddhisme, du christianisme que de l'humanisme et autres, et lié à leur contemporanéité locale et culturelle.

De toute évidence le cas Sagawa constitue une sorte de paradigme de déterritorialisation du crime en tant que signe funeste de la dissolution nihiliste que dénonce Alatas. En effet ce catastrophisme (que nous pourrions extrapoler en « Nihilisme » d'un point de vue philosophique) est ici représenté par un être doublement déterritorialisé, cet étudiant japonais en littérature, hors de son aire culturelle et hors même de la communauté des humains. Si la bête est jaune, elle est corrompue par le nihilisme historique occidental. En d'autres termes Sagawa est un *monstre*, car il *montre* en effet (l'auteur emploie les verbes « *menimbulkan* » ou « *menonjolkan* » qui veulent dirent « *montrer* », « *mettre en évidence* » par un surgissement) ce que l'image subliminale du « *cruel sauvage asiatique* », générée par la phantasmologie culpabilisante de l'Occident colonial, a produit dans sa version extrême, c'est-à-dire chez ces Extrême-Occidentaux de l'Extrême-extrême Orient qu'est le Japon.

Il est bon de rappeler à cet endroit de notre exploration de la prose d'Alatas, que l'occupation japonaise en Indonésie et en Malaise (1942-45) durant la dernière guerre mondiale laissa un amer souvenir. En effet lors de la campagne japonaise pour l'instauration du Dai Nippon (le Grand Empire du Japon, maître de l'Asie) les Japonais se présentèrent aux peuples asiatiques colonisés de cette région comme des libérateurs et des frères de sang. « Blut und boden » tropical donc qui vit très vite les lendemains déchantés. La férule impérial-militariste nipponne fit en effet de nombreuses victimes et généra des humiliations plus cruelles encore que celles des colonisateurs devenus pour le coup des résistants par la force de l'histoire.

Le fait que Sagawa soit un monstre *japonais* permet à l'identitarisme malais de Alatas de trouver le *meilleur monstre* car s'il cite le cas Dahmer, un américain, il passe très vite sur celui-ci et souligne qu'il plaide coupable. (« Crime avoué, à moitié pardonné » dit le proverbe, donc Dahmer n'a sodomisé et mangé que 5 enfants et demi). Le meilleur monstre est en effet ici celui qui permet d'éviter la collision frontale avec le monstre blanc, le monstre historique, qui est ici aussi bien du côté du poison (la décadence de l'Occident)

que du remède (les droits de l'homme et l'islam - car il est crucial de préciser que, du point de vue malais, la culture musulmane est *une culture occidentale*, à tous égards). Sagawa est ce monstre synthétique parfait. Jaune pervers et occidentalisé (Sagawa était un brillant sujet, cultivé, lettré, parfaitement francophone et diplômé avec mention très honorable).

Autre détail crucial, Renée est hollandaise. Or l'occupant du grand frère indonésien auquel Alatas ne peut que se rattacher par sa culture et l'histoire politique de son pays, l'actuelle Malaysia, n'est autre que le Hollandais.

Dès lors les deux ennemis, bourreaux majeurs des Malais d'Indonésie, se retrouvent face à face dans le huis clos (la chambre de Sagawa) de leur propre déterritorialisation – *strangers in a strange land* - Paris, la France, *pays des droits de l'homme et de la bonne chair*, théâtre choisi (?) pour perpétrer ce *crimissime* : le cannibalisme. Bourreau et victime ? Non point. Deux bourreaux (ex-colonisateurs) devenus deux victimes. L'une (Sagawa) assumant la pulsion du « *cita becana* » cosmique, ce catastrophisme ici dans sa version libidinale, et l'autre (Renée) semblant s'être laissée immoler (on soupçonne une mollesse suspecte chez cette victime hollandaise somme toute supérieure physiquement au nain qu'était Sagawa ...) par le sur-occupant japonais au nom de la justice immanente du « *cita sempurna* ». Doublement dévorée par le sauvage-cultivé. Celui que les Hollandais ne purent jamais coloniser : le Japonais⁵. Juste retour de flamme. Justice immanente, « *cita sempurna* » cosmique. Le territoire de la justice mono-divine est indivisible, lui.

Notons également l'étrangeté de la syntaxe de Alatas, qui outre un style impeccable fait des inclusions curieuses comme cette phrase : « *ils étaient tous deux étudiants à l'université* » venant s'insérer dans un descriptif atroce.

Ceci n'est pas dû au hasard. L'incise est ici une *incision* qui montre que la culture (l'université Occidentale dont Alatas est le plus pur produit greffé dans sa propre culture) gît au milieu du massacre, c'est-à-dire au milieu des restes d'un dépeçage sanglant des corps morcelés, déchiquetés par « le sens de l'histoire » (occidentale s'entend). Que ces corps soient paradoxalement hollandais ou araucan comme dans le précédent texte ne change rien à l'affaire.

Si Alatas s'attarde autant sur le cas Sagawa c'est qu'il représente une parfaite allégorie négative du dépeçage colonial et du découpage territorial que subit en particulier l'Indonésie de la part des Hollandais, puis des Japonais. Mais soulignons également au passage que la France (le lieu du crime est Paris) fut responsable du découpage départemental de l'Indonésie. En effet durant l'Empire, les Pays-Bas se trouvèrent placés sous tutelle française et c'est durant cette courte période du XIX^{ème} siècle que Napoléon nomma Sir Stamford Raffles gouverneur de Java. Ce dernier mit en place le découpage administratif en départements sur le modèle français...

Les parties subsistant dans le réfrigérateur sont, selon Alatas : les lèvres, la poitrine et les fesses de Renée. Ceci ne semble pas corroborer les témoignages de la police française, du moins ne notifia-t-elle pas que *tout le reste* avait été consommé *cru et haché menu*. Il semble que Alatas se permette ici une broderie qui arrange sa théorie crypto-pornographique. Si ces parties érogénissimes de la jeune fille blanche sont laissées de côté par le monstre japonais c'est « *qu'il faut garder le meilleur pour la fin* » (ou la faim ?). Ceci renforce le côté raffiné de la cruauté légendaire des Nippons.

Nous voyons donc qu'aire culturelle et cannibalisme sont liés – ici par

5. En effet, au cours des diverses tentatives occidentales d'occupation du Japon, les Hollandais pourtant fins colonisateurs et dépeçeurs de territoires, ne purent obtenir des autorités impériales, au XVIII^{ème} siècle, qu'une enclave dans la petite île de Deshima, près de Nagasaki, où il s'entassèrent en une sorte de ghetto surchargé par toute l'accumulation de leur science légendaire de la raison marchande. Aussi bien les Hollandais que les Espagnols et les Portugais avant eux ne réussirent à phagocyter le territoire japonais de façon catégorique.

le biais des manducations coloniales qui demeurent très vives dans la mémoire des Malais. Le caractère clairement pornographique du rapport sur Sagawa, - car même si Alatas ne désire pas aller dans cette direction, il laisse tout de même quelques sordides détails suinter de son récit moral – ce caractère pornographique nous pousse donc à faire la synthèse entre deux thématiques majeures du LDC dont les présentes *Annales* sont le support critique – à savoir que :

La « déroute/défaite de l'aire culturelle » n'est rien d'autre que la monstration du théâtre de « l'animal pornographique » déterritorialisé ou plutôt que la déterritorialisation de l'animal pornographique ne pouvait se faire que concomitamment à un découpage cannibalique des aires culturelles – autrement dit par leur réinvention dans une phantasmologie ethno-mercantile à partir des périodes coloniales.

Le texte de Alatas sur Sagawa nous semble – lorsque recontextualisé dans son « aire culturelle malaise » - à cet égard exemplaire et constitue à notre humble avis l'axe autour duquel tourne tout l'ouvrage de l'auteur même si, bien sûr, il s'en défendrait à cor(ps) et à cris...

L'argument extrêmement mince qui soutient ici toute la théorie dualiste supposée de Alatas est que l'atrocité du crime n'est que le reflet de la maladie ⁶ globale du corps sociétal. En cela on ne voit pas clairement, en effet, comment une déclaration des droits de l'homme aussi universelle soit-elle pourrait nous garantir des transgressions lumpen-rituels des idio-criminoses propres à l'humain.

Le véritable argument est, à n'en point douter, le morcellement pornologique pré-manducatoire de la cuisine hystorique ⁷ de l'entrepreneuriisme colonial, prototype de l'actuel néo-libéralisme humanitariste ethno-mercantile.

6. D'origine occidentale – une sorte de « nihilopathie atypique » qui génère des phénomènes inconnus.

7. Contraction de « historique » et de « hystérique », nos lecteurs l'auront compris.

Annexe : Note pornologique au passage consacré au capitaine araucan

André Menard

Le capitaine araucan en question n'est autre que le célèbre Galbarino, célébrité, il faut préciser, qu'on ne s'attendait pas à rencontrer si loin du Chili, tout au moins de l'aire linguistique hispanophone. En effet, Galbarino fait partie de la série de héros surgis du poème épique *La Araucana*, écrit par le soldat Alonso de Ercilla y Zúñiga à partir de son arrivée et durant tout son séjour au Chili entre 1557 et 1558. Une première partie du poème fut publiée en 1570, puis les deux autres en 1578 et 1589. Cette oeuvre à tonalité homérique raconte la lutte acharnée entre Mapuches (appelés Araucans) et Espagnols, lutte à laquelle Ercilla participa activement. C'est dans le contexte de cette guerre qu'il

rédigea une grande partie du poème. Pour la plupart des spécialistes, l'aspect le plus réussi de l'œuvre demeure sans doute dans ses impressionnantes descriptions de batailles et on pourrait ajouter, de supplices. Pour nous, il s'agit d'un document pornologique de premier ordre: le mythique et le mythologique repose ici sur une masse de membres arrachés, de flux de viscères, cervelles et flots de sangs aux allures tectoniques. Ces éléments traversent l'écriture du poète-soldat dans la logique de l'enchaînement pornographique des gros plans. Aujourd'hui on parlerait d'une pièce de littérature *gore* ou d'un poème *snuff*.

Le supplice de Galbarino répond à ce régime du dépeçage corporel qui est en fait l'expression d'une politique du signe et de la communication en temps de guerre. Après s'être fait couper les mains, Galbarino entre au « sénat » araucan où il prononce un appel véhément à poursuivre la lutte patriotique contre l'occupant. Il énoncera là l'enjeu symbolique de son châtiement :

« Mirad mi cuerpo aquí despedazado,
miembro del vuestro, que por más afrenta
me envían lleno de injurias al senado
para que dellas sepa daros cuenta:
mirad vuestro valor vituperado,
y lo que en mí el tirano os representa,
jurando no dejar cacique alguno
sin desmembrarlos todos de uno en uno
(Canto XIII)

Regardez mon corps ici déchiré,
membre de votre corps, pour faire plus d'outrage
ils m'envoient plein d'injures à ce sénat
pour que je vous en rende compte :
regardez votre courage blâmé,
et ce que sur moi le tyran veut vous représenter,
il jure de démembrer,
l'un après l'autre tous les caciques

1. Lors du « scrutin » des livres du Quichotte on voit apparaître l'œuvre d'Ercilla : « -Que me place- respondió el barbero -. Y aquí vienen tres, todos juntos: La Araucana, de Alonso de Ercilla, La Austriada, de Juan Rulfo, Jurado de Córdoba, y El Monserrate, de Cristóbal de Virués, poeta valenciano. -Todos esos tres libros -dijo el cura- son los mejores que, en verso heroico, en lengua castellana están escritos, y pueden competir con los más famosos de Italia: guárdense como las más ricas prendas de poesía que tiene España. Cansóse el cura de ver más libros, y así, a carga cerrada, quizo que todos los demás se quemasen...». [- Qu'il me plaise - répondit le barbier -. Et voici encore trois livres: La Araucana, d'Alonso de Ercilla, La Austriada, de Juan Rulfo, Juré de Cordoue, y El Monserrate, de Cristóbal de Virués, poète valencien.- Ces trois livres - dit le curé - sont les meilleurs, qui en vers héroïques, aient été écrits en langue castillane, et ils peuvent rivaliser avec les plus célèbres de l'Italie : soient-ils gardés comme les plus précieux trésors de la poésie espagnole. Fatigué et sans vouloir regarder encore des livres, le curé fit brûler tout le reste...»] (Cervantes, Miguel de 1605. - *Don Quijote de la Mancha*, Madrid: Cátedra, col. Letras Hispánicas, 2000., Tome I, p. 137-138.

2. Cf. Medina, José Toribio 1878. - *Historia de la literatura colonial en Chile*, Santiago de Chile: Imprenta de la Librería el Mercurio, Tomo I, dans : Biblioteca Cervantes Virtual, <http://www.cervantesvirtual.com>, p. 32.

C'est la plainte du sujet pornologisé par le registre qui vient inscrire son corps. Il ne s'agit plus d'être émetteur, ni récepteur, même pas message, mais moyen ou support d'un message. Galbarino s'insurge, mais il s'insurge plus contre le message même que contre le fait d'être su surface de registre. Il partira une nouvelle fois à la guerre et saisi cette fois-ci par les espagnols, il accédera à la mort qu'il avait tant demandée lors de sa première capture.

Mais revenons sur Alatas pour constater un premier fait curieux : par quelle voie improbable cet épisode lui est-il parvenu ? On l'ignore. Nonobstant il faut signaler que *La Araucana* constitue une œuvre assez connue au-delà des frontières chiliennes (elle fait partie des livres lus par le Quichotte de Cervantes ¹) et espagnoles (on trouvera par exemple des commentaires du propre Voltaire sur l'éloquence du sage Colocolo ²). Il s'agit en effet d'une pièce majeure de la littérature espagnole de la Renaissance. Or un deuxième fait curieux surgit alors : bien que la Araucana connaisse une certaine renommée internationale, la présence dans le récit de Alatas des flèches attachées aux moignons doit être cherchée ailleurs, car elle n'appartient pas au texte originel de Ercilla. Lisons ce qu'il dit de Galbarino lors de la bataille à laquelle il participa juste après le supplice, et remarquons le rôle qu'il y remplit :

Delante desta escuadra, pues venía
el mozo Galbarín sargenteando,
que sus troncados brazos descubría,
las llagas aún sangrientas amostrando.
De un canto a otro aprisa discurría,
el daño general representando,

En tête de formation
venait le jeune Galbarín en sergent,
découvrant ses bras tranchés,
montrant ses plaies encore saignantes,
Il courait d'un côté et de l'autre
en représentant le dommage général,

encendiendo en furor los corazones	allumant la fureur aux cœurs
con muestras eficaces y razones,	par d'efficaces démonstrations et raisons
(Canto XXV)	

On ne voit nulle part des flèches (que, soit dit au passage en termes strictement historiques, les Mapuches ont très vite abandonnées en faveur des lances), massues ou autre arme attachée à ses bras. En revanche, les versets sont suivis d'une longue harangue par laquelle il enflamme le courage de ses compagnons³. Le rôle de stimulant psychologique tenu par Galbarino est repris quelques cinquante ans plus tard par le célèbre Lope de Vega dans sa pièce *Arauco Domado por el excelentísimo señor don garcía Hurtado de Mendoza* (Madrid, 1625)⁴. Dans cette ouvrage inspirée par la Araucana, le rôle de Galbarino une fois privé de mains, rejoint celui de l'instrument musical destiné à des fins guerrières :

Mirad lo que hacéis, chilenos	Regardez ce que vous faites, Chiliens ;
morid con honra, araucanos,	mourrez avec honneur, Araucans,
que yo, aunque manos no tengo,	que moi, même dépourvu de mains,
esta lengua con que os hablo	par cette langue avec laquelle je vous parle
haré que sirva en la guerra [410]	me ferait utile dans la guerre
solo hablando y animando	juste en parlant et en encourageant
lo que hace al atambor,	comme le fait le tambour,
que anima al que tiene manos.	encourageant celui qui a des mains.
Vaquetas serán mis voces,	Mes voix seront des cuirs,
cajas la boca, los labios [415]	ma bouche la caisse, les lèvres
parches, pífaros los dientes.	des tambourins, les dents des fifres.

Or, bien que préfigurées par la logique machinique qui divise le corps du héros en instruments (et parties d'instrument) à la fois de guerre et de musique, les armes ne sont pas encore présentes dans la version de Lope de Vega. Elles apparaissent en revanche dans la version de Alatas qui, dans ce sens, est tout à fait conforme avec la version courante dans l'imaginaire du Chili actuel. Cette version est prônée dans le bref recueil d'épisodes anecdotiques à finalité nationaliste auquel à été réduit le long poème de Ercilla dans le contexte éducatif chilien. Il s'agit là d'une véritable mythologisation de l'œuvre diffusée surtout par l'école en tant que contenu patriotique de premier ordre. Mais à quel moment est-on venu attacher des armes aux moignons de Galbarino ? De futures recherches nous le diront.

Pour l'instant nous voudrions conclure cette note, en signalant un autre parallélisme entre le héros mapuche et Issei Sagawa, le monstre cannibale dont il est aussi question dans le compte rendu. Au moment même de son supplice, Galbarino oppose à la sauvagerie espagnole une sur-sauvagerie bien pire. La pornographie du morcellement du corps est rapidement déplacée par la pornographie proprement sauvage de l'anthropophagie. Lisons les paragraphes portant sur cet épisode :

... un bárbaro cogido,	... un Barbare fut pris,
que mucho se alejó del bando amigo;	il s'était trop éloigné de sa troupe ;

3. Son discours finit par une proposition encore en vigueur vis à vis du contexte géopolitique actuel : «*también piense que queda condenado / por rebelde traidor quien no venciere, / que no hay vencido justo y sin castigo / quedando por juez el enemigo.*» [pensez aussi que reste condamné / comme rebelle et traître qui ne vaincrait pas / car il n'y a pas de vaincu juste et non châtié / quand l'ennemi devient le juge].

4. Cf. Biblioteca Cervantes Virtual, dans <http://www.cervantesvirtual.com>.

el cual acaso a mi cuartel traído
hubo de ser para ejemplar castigo
de los rebeldes pueblos comarcanos,
mandándole cortar las ambas manos:

Donde sobre una rama destroncada
puso la diestra mano, yo presente,
la cual de un golpe con rigor cortada,
sacó luego la izquierda alegremente,
que del tronco también saltó apartada,
sin mover ceja ni arrugar la frente;
y con desdén y menosprecio dello,
alargó la cabeza y tendió el cuello;

Diciendo así: « Segad esta garganta,
siempre sedienta de la sangre vuestra;
que no temo la muerte ni me espanta
vuestra amenaza y rigurosa muestra:
la importancia y pérdida no es tanta
que haga falta mi cortada diestra,
pues quedan otras muchas esforzadas
que saben gobernar bien las espadas.

(...)
Así que, contumaz y porfiado
la muerte con injurias procuraba,
y siempre más rabioso y obstinado,
sobre el sangriento suelo se arrojaba;
donde en su misma sangre revolcado
acabar ya la vida deseaba,
mordiéndose con muestras impacientes
los desangrados troncos con los dientes.

Estando pertinaz desta manera,
templándonos la lástima el enojo,
vio un esclavo bajar por la ladera
cargando con un bárbaro despojo;
y como encarnizada bestia fiera
que ve la desbandada presa al ojo,
así con una furia arrebatada
le sale de través a la parada;

Y en él los pies y brazos anudados,
sobre el húmedo suelo le tendía

il fut amené dans mon cantonnement
pour recevoir une punition exemplaire
pour les peuples de la région,
alors on ordonna que l'on lui coupe les deux mains :

Sur une souche
il [Galbarino] mit la main droite, en ma présence,
celle-ci fut coupée d'un coup rigoureux,
puis mit la gauche allègrement,
qui aussi sauta loin du bras,
sans bouger un cil, sans froncer le front ;
et avec dédain et mépris face à cela,
il leva la tête et allongea le cou ;

Alors il dit : « Coupez cette gorge,
assoiffée de votre sang ;
que je n'ai pas peur de la mort
ni de vos menaces ni de votre démonstration : et
l'importance de la perte n'est pas si grande
que l'on regrette ma main droite,
car il en reste beaucoup de très courageuses
sachant bien manier les épées. »

(...)
C'est ainsi que, de façon opiniâtre et acharnée
il cherchait la mort au moyen d'injures
et de plus en plus enragé et obstiné,
il se jetait au sol ensanglanté ;
là, vauté dans son propre sang,
il voulait finir avec sa vie,
plein d'impatience
tout en mordant ses moignons avec les dents

Pendant qu'il persistait à cela,
la pitié calmant notre colère,
il vit un esclave qui descendait la pente
en portant le cadavre d'un Barbare ;
et comme une fauve acharnée
voyant la proie en débandade,
ravi de rage
il courut à sa rencontre ;

Et en s'attachant à lui avec les bras et les pieds,
il l'allongea sur le sol humide,

y con los duros troncos desangrados et avec les durs moignons saignés
 en las narices y ojos le hería: il le blessait au nez et aux yeux :
 al fin junto a nosotros, a bocados, finalement, et à côté de nous,
 sin poderse valer, se lo comía, il l'aurait mangé à coups de dents,
 si no fuera con tiempo socorrido, si nous ne l'avions pas secouru rapidement,
 quedando, aunque fue presto, mal herido. or il [l'esclave] fut quand même grièvement blessé.)
 (Canto XXII)

A la différence du discours anthropologique moderne, le portrait que Ercilla donne des Mapuches est peuplé de noms propres. Au centre de la Renaissance, le poète se sert de l'univers mythologique grec pour parler et organiser la réalité indigène. Et l'on sait que le mythe est le royaume du nom propre, du sujet individualisant qui peut tout investir, aussi bien au delà qu'en deçà des limites corporelles de ce que l'on appelle « personne ». Ainsi corps, couples, parties du corps, membres et organes, masses, genres et espèces entières peuvent fonctionner comme des protagonistes, ou tout au moins, des personnages d'un récit. Or il existe un autre ordre, un régime parallèle à celui du mythe. Nous l'appelons pornographique. Il fonctionne par le démembrement et le dénombrement, par la dissémination des unités en fragments enchaînés, par l'annulation des profondeurs moyennant le gros plan. C'est la fin de toute métaphore et de toute métonymie. Le sujet ne disparaît pas, mais rentre dans le glissement et le vertige. C'est sur ce plan plat que la mythologie va puiser ces matières premières.

Dans la *Araucana* ce plan est complètement investi par la guerre. Comme José Toribio Medina l'a remarqué, la dimension érotique - qui aussi pourrait faire l'affaire - est pratiquement absente du récit, et son absence est explicitement contrecarrée par la prééminence du fait guerrier (« *Venus y amor aquí no alcanzan parte / solo domina el iracundo Marte.* »⁵). Les grands noms propres de l'œuvre (Caupolicán, Lautaro, Colocolo, Gualcolda, Fresia, don García Hurtado, Fido et Eneas, etc.) se découpent sur un fond de corps en masse, soumis à toutes sortes de forces et de pressions. Dans de nombreuses batailles, on retrouve la description de masses qui se heurtent, qui bougent, qui explosent ou se désagrègent. Les hommes meurent « *sans blessures* » juste « *noyés* » par la poussière et les armes (Chant XXV). Les amas peuvent se dissoudre en une pluie épaisse de corps morts (« *cubriendo los lugares cubiertos, / de espesa lluvia de los cuerpos muertos* »⁶) (ibid.), le tout fonctionnant comme une machine à hommes broyant des corps, ou une pure configuration de la matière, un cataclysme de la viande... Les supplices - comme celui de Galbarino - marquent l'opération de cette logique massive d'investissement du sujet par une multiplicité, au niveau même de l'individu, au moment même de l'apparition de son nom propre. La mythologie est ainsi réduite à une technologie du message⁷. Galbarino est mythologiquement connu parce qu'il a perdu ses mains. Le sujet est ainsi constitué par rapport à une séparation, à une sorte d'aliénation, de disjonction : le nom propre Galbarino saute vers la sphère mythique en même temps que ses Mains le font dans l'autre sens. On peut dire la même chose de l'Anus de Caupolicán (il meurt empalé) ou du Cœur de Pedro de Valdivia (mangé après son sacrifice).

Le sujet se constituant sur cette séparation radicale, rien ne peut arrêter sa dérive. Une fois les mains coupées, Galbarino poursuit le travail de disjonction et mange ses moignons devenus les moignons d'un autrui total, équivalent pornologique du corps de l'esclave qu'il essaye de manger. Galbarino est un

5. [Ici, Venus et amour n'ont pas lieu / seul l'emporte le coléreux Mars.]

6. [En parsemant les lieux / d'une épaisse pluie de corps morts.]

7. Durkheim et Mauss ont bien pressenti (dans une brève note de bas de page) l'existence de ces deux plans (pornographique et mythologique) sous la forme d'une opposition entre les systèmes de classification globale et les « classifications technologiques » (surgies originellement des distinctions alimentaires), celles-ci n'étant que « *des divisions, des distinctions de notions, non des tableaux de classification.* » (Durkheim, Emile & Marcel Mauss 1903. - « De quelques formes primitives de classification » - dans Mauss, Marcel - *Oeuvres 2. Représentations collectives et diversité des civilisations* - Paris : Minuit, coll. Sens commun, 1974, note 225, p. 82). On peut se demander quand même si les systèmes de classification globale, ces tableaux généraux et bien formés, ne relèvent pas eux aussi d'une mythologie scientifique idéaliste, et si leur actualisation historique ne s'exprime finalement que dans l'inachèvement propre aux « classifications technologiques ».

prénom détaché. La chaire n'est que l'enchaînement homogène de viandes qu'il parcourt ou qui le parcourent. Tout est prêt pour participer comme fragment aux emboîtements de la machine de guerre. Autrement dit : sans mains, rien n'empêche le corps de Galbarino de poursuivre sa course vers une dissémination machinique de ses différentes parties, dans la recherche de l'efficacité guerrière (« *encendiendo en furor los corazones / con muestras eficaces y razones* »). C'est ce que l'on voit dans le poème de Lope de Vega et sa décomposition du corps en arsenal musical. Les armes qui plus tard apparaîtront attachées aux moignons, ne font que développer cette logique de l'homme transformé en prothèse de soi-même. Devenu machine de guerre on ne saura jamais si ce sont les armes qui complètent Galbarino ou Galbarino qui complète les armes.

Bibliographie

Alatas, Syed Hussein 2000. - *Cita Sempurna Warisan Sejarah* - Bangi : Editions Universiti Kebangsaan Malaysia.

Cervantes, Miguel de 1605. - *Don Quijote de la Mancha*, Madrid : Cátedra, col. Letras Hispánicas, 2000., Tomo I.

Durkheim, Emile & Marcel Mauss 1903. - « De quelques formes primitives de classification » - dans Mauss, Marcel - *Oeuvres 2. Représentations collectives et diversité des civilisations* - Paris: Minuit, coll. Sens commun, 1974.

Skeat, Walter William , *Malay Magic*, datant du début du XX^e siècle réédité en 1984 chez Oxford University Press, Singapore.

Medina, José Toribio 1878.- *Historia de la literatura colonial en Chile*, - Santiago de Chile: Imprenta de la Librería el Mercurio, Tomo I. • Disponible dans : Biblioteca Cervantes Virtual, <http://www.cervantesvirtual.com>.

Vega, Lope de 1625. - *Arauco Domado por el excelentísimo señor don garcía Hurtado de Mendoza* - Madrid: por la Viuda de Alonso Martín, a costa de Alonso Pérez. • Disponible dans : Biblioteca Cervantes Virtual, <http://www.cervantesvirtual.com>.

